

Le désappointement et l'étrangeté du fait le renversèrent sur le dos. Comme il était très obèse, il ne put se remettre sur son séant, il resta étendu tout de son long.

Le mouvement produit par sa chute avait dérangé la direction de son regard et il ne distinguait plus que vaguement la masse qui était dans le marronnier.

L'émotion qui l'empêchait de parler se dissipa bientôt.

Alors, du côté où il envoyait cette masse, il cria :  
— Ah! ça! qu'est-ce que vous faites là-haut, vous?

Un faible grognement parvint à ses oreilles. Il repéta sa question en l'accompagnant d'un énergique "sacriebleu!" Cette fois, un grognement, plus distinct que le premier, lui répondit. Notre promeneur se sentit frémir. Il commença à se demander si c'était un être humain auquel il s'adressait, ou si ce n'était pas plutôt quelque animal terroce.

En vain il essaya de se retourner, son ventre majestueux ne le lui permit point.

L'effroi s'empara de lui. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front. Il regrettait amèrement sa promenade matinale et solitaire. Un nouveau grognement le fit tressaillir des pieds à la tête. Puis, par bonheur, il entendit une suite de mots entrecoupés qu'une voix étouffée prononçait avec peine. Il écouta et parvint à saisir ces paroles qui le plongèrent dans l'éboulement :

— Pourquoi..... me tourmenter encore..... monsieur Daubinet..... puisque je ne suis plus de ce monde?.....

— Ce n'est pas un animal puisqu'il parle! se dit l'honnête bourgeois; mais il n'en était pas plus rassuré pour cela.

— Il n'est plus de ce monde?..... mais alors — pensa-t-il en frissonnant — c'est un esprit!..... Pourtant, un esprit, ça n'a pas de corps, et celui-ci en a tout l'air d'en avoir un!..... Et puis il parle à M. Daubinet..... Daubinet? je connais ce nom-là, moi.

Enfin, il essaya de surmonter son trouble, et se hasarda à crier :

— Qui que vous soyez, ôte, esprit ou homme, ne détériorez pas notre Bois, et descendez de là-haut!

— Je ne peux pas descendre, hélas! murmura la voix.

— Pourquoi ça?

— Parce que je suis pendu.

C'était trop d'émotion pour notre pincide bourgeois! Il avait au-dessus de sa tête un pendu, un pendu pour de vrai, un pendu qui parlait, enfin un pendu qui commissait Daubinet! Et lui, il était là, géant, rivé au sol. Ses cheveux se dressaient sur son crâne. Il parvint cependant à faire cette question, en tremblant :

— Parlez, monsieur, voudriez-vous me dire qui vous a pendu?

— C'est moi-même.

— Et qui vous a poussé à cette action?

— Mais c'est toi qui me parles, infâme Daubinet, répondit la voix avec violence.

— Non! non! s'écria le digne bourgeois, je ne suis pas Daubinet, je suis Bracassol, Hector Bracassol, de la maison Bracassol et Cie, marchands de sucres, rue de Rivoli, Paris. D'ailleurs, j'ai sur moi ma carte d'électeur, et si je pouvais me lever j'aurais l'honneur de vous la faire voir.

— Vous n'êtes pas Daubinet, reprit le pendu, je vous en télécite.

— Il n'y a pas de quoi!

— Si vraiment, et je descendrais volontiers pour vous faire mes excuses..... mais il n'y a pas de danger que la branche casse?

— Oh! non, fit avec éathosisme M. Bracassol, il n'y a pas de danger! C'est du marronnier, ça; mais voyez-vous, c'est aussi dur que du chêne.

— Je m'en aperçois! soupira mélancoliquement le pendu.

— Puisque vous êtes encore vivant, je voudrais bien pouvoir vous dépendre!

— Oh! c'est inutile! Ne vous dérangez pas, M. Bracassol.

— Pourtant, vous ne devez pas être tort à votre aise dans cette position?

— Mais si, mais si, je vous assure qu'on n'est pas mal, et si ce n'étaient des démangeaisons qui se produisent sur tout le corps, on passerait assez bien sa vie comme ça.

— Des démangeaisons? vous parlez de démangeaisons? demanda Bracassol qui, lui aussi, ressentait depuis quelques instants, cette désagréable sensation.

— Oui, répondit le pendu, elles sont extraordinairement aiguës et je ne puis m'en expliquer la cause..... c'est peut-être le sang qui ne circule plus librement.....

— Ah! non! ce n'est pas le sang, reprit Bracassol, je vois la cause de ces démangeaisons, elle court sur mes mains et sur ma figure. Ce n'est rien. Ce sont les pucerons.

— Hein? des pucerons? quoi? tout cela? ce sont des pucerons! s'écria le pendu en sortant de son flegme. Ah! par exemple, non! je veux bien être pendu, mais je ne veux pas servir de repus de corps aux pucerons! Jamais de la vie! Brrr! les vilaines bêtes!..... Bracassol, mon cher Bracassol, décrochez-moi tout de suite, je vous en conjure à présent!

— Impossible! je ne peux pas me lever!

— Voyons! Hector, soyez aimable, essayez!

— J'essaie en vain.

— Monsieur Hector Bracassol, reprit le pendu d'un ton solennel, je vais mourir avec la conviction que vous êtes mon assassin.

— Assassin! moi! s'écria avec douleur le digne marchand de sucre.

— Oui, vous! parce que, pouvant me dépendre, vous ne me dépendez pas!

— Mais je vous jure.....

— Assassin! dit sourdement la voix.

L'indignation et le chagrin de se voir ainsi traité parurent apporter des forces au brave Bracassol.

Il fit un suprême effort dans lequel tous les boutons de sa chemise et de son faux-col sautèrent, mais il parvint à retrouver son séant.

Il respira bruyamment et se mit enfin debout.